HERBERS, Klaus, JASPERT, Nikolas, *Grenzräume und Grenzüberschreitungen im Vergleich. Der Osten und der Westen des mittelalterlichen Lateineuropa*

Sébastien Rossignol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1768>

DOI : 10.4000/ifha.1768

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sébastien Rossignol, « HERBERS, Klaus, JASPERT, Nikolas, *Grenzräume und Grenzüberschreitungen im Vergleich. Der Osten und der Westen des mittelalterlichen Lateineuropa* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1768>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HERBERS, Klaus, JASPERT, Nikolas, *Grenzräume und Grenzüberschreitungen im Vergleich. Der Osten und der Westen des mittelalterlichen Lateineuropa*

Sébastien Rossignol

- 1 Le volume dirigé par K.H. et N.J. présente les actes d'un colloque international tenu à Erlangen en 2004 et paraît dans la collection dirigée par Michael Borgolte et dédiée à l'histoire comparée des régions de l'Europe médiévale. Les articles sont groupés par deux, l'un portant sur l'Europe du Centre-Est, l'autre sur la péninsule Ibérique, chaque groupe portant sur un même thème. L'objectif général est de comparer deux grandes régions historiques européennes ayant plusieurs points communs : ce sont des zones frontalières caractérisées par des sociétés multireligieuses et des processus d'acculturation et de relations interculturelles. Les articles sont en allemand, en français, en espagnol ou en portugais ; chaque contribution est suivie d'un résumé en anglais.
- 2 Suite à l'introduction et à deux articles des organisateurs du volume, consacrés aux concepts de frontière, se suivent donc neuf couples de contributions traitant en commun des sujets suivants : l'habitat ; le droit ; les minorités religieuses ; les minorités ethniques ; les traductions ; les usages linguistiques ; les contacts diplomatiques ; le culte des saints ; l'organisation ecclésiastique.
- 3 La comparaison entre ces deux régions frontalières de la chrétienté occidentale – d'une part face aux musulmans, d'autre part face aux Slaves et Baltes païens, voire à la chrétienté orthodoxe – est prometteuse. Une telle comparaison avait déjà été entreprise, sous forme de synthèse, par Robert Bartlett dans son livre *The Making of Europe* qui a fait sensation, mais a aussi été vertement critiqué jusque dans ses prémisses – entre autres dans un volume paru récemment en Pologne et dirigé par

Stanisław Rosik. En effet, si l'on pouvait être intrigué par l'idée de départ de Bartlett et les résultats intéressants qu'elle laissait espérer, son analyse de détails laisse souvent à désirer. Ce qui nous amène à penser que l'entreprise de K.H. et N.J. pourrait suppléer aux lacunes du volume de Bartlett, ouvrage de synthèse écrit par un généraliste, grâce à un recueil d'articles rédigés par des experts de chaque domaine abordé. En fait, ce qui étonne tout d'abord, c'est que Bartlett n'est mentionné à aucun endroit dans le volume de K.H. et N.J. : ni dans les textes d'introduction, ni dans les contributions subséquentes. On aurait souhaité au moins une prise de position.

- 4 Le fait de rapprocher deux articles par thème, un pour chacune des grandes régions, a un potentiel évident pour une approche d'histoire comparée. Cependant, on peut regretter le fait qu'on ait renoncé à joindre à chaque couple d'articles une synthèse mettant en évidence ressemblances et différences : seule une telle synthèse aurait pleinement pu rendre compte de la plus-value de l'approche comparatiste, alors que nous n'avons droit qu'à une simple mise en parallèle de contributions indépendantes. Les éditeurs s'en justifient en affirmant ne pas vouloir forcer l'interprétation (p. 17) ; le lecteur doit donc faire lui-même le travail, ce qui s'avère assez astreignant.
- 5 Le choix des langues utilisées laisse perplexe. Loin de nous l'idée de blâmer l'utilisation de plusieurs langues, mais s'il est vrai que les historiens occidentaux lisent rarement le polonais, on peut douter que les historiens polonais aient une plus grande maîtrise de l'espagnol ou du portugais. Il aurait peut-être été préférable de se limiter à des langues plus répandues dans la communication scientifique – sans que cela ne doive mener à se limiter à une seule – soit l'allemand et le français qu'ont choisi plusieurs des contributeurs, voire l'anglais. Il serait regrettable que la souhaitable multiplicité des langues rende la communication ardue, alors que l'approche comparative devrait justement servir à rapprocher des historiens qui prennent trop rarement connaissance de ce qui se fait à l'autre extrémité de l'Europe.
- 6 Malgré ces réserves, il ne fait pas de doute que le volume de K.H. et N.J. reste très utile, car même si on peut regretter que la vue d'ensemble soit déficiente, il permet d'étudier des aspects particuliers communs à l'histoire des deux régions. Ainsi, l'auteur de ces lignes a été étonné de constater que lors de la conquête de régions musulmanes par le roi de Castille et León, au XIIe s., celui-ci a encouragé le développement d'un système administratif appuyé sur des forteresses dominant un district donné (J. Á. GARCIA DE CORTAZAR, p. 108-110) – un système qui ressemble étrangement à celui des Burgbezirke ou terytoria grodowe d'Europe du Centre-Est, un système connu à la même époque, qu'on croyait encore jusqu'à récemment par une approche rétrospective être typique des populations slaves autochtones.
- 7 Sébastien ROSSIGNOL (Université York, Toronto)